

Livret

La Fille
de neige

Nikolaï Rimski-Korsakov

Libretto

La Fille de neige

Snegourotchka

Nikolaï Rimski-Korsakov

OPÉRA EN UN PROLOGUE ET QUATRE ACTES

Livret du compositeur
d'après Alexandre Ostrovski

Créé le 29 janvier 1882 au Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg

Traduction française d'André Markowicz (2017)

-

PERSONNAGES

Fleur de Neige soprano

Lel contre-ténor

Koupava, jeune fille, fille d'un riche bourgeois soprano

Le tsar Bérendeï ténor

Mizguir, marchand, de la ville de Bérendeï baryton

Dame Printemps mezzo-soprano

Le Père Gel basse

Bermiata, boyard proche du tsar basse

Vieux couple sans enfant, La Bonne Femme mezzo-soprano
et **Le Bonhomme Bakoula** ténor

L'Esprit des Bois ténor

La Chandeleur basse

Le premier héraut ténor

Le deuxième héraut basse

Un page du tsar mezzo-soprano

La suite du printemps, les oiseaux : oies, canards, freux, pies, sansonnets, alouettes et autres, des Bérendeïs des deux sexes et de tous les âges, des boyards, hommes et femmes, et la suite du tsar, joueurs de guzla, aveugles, bouffons, sonneurs de cornes, de cornemuse, des bergers, filles et gars, des esprits des bois, des fleurs.

L'action se passe dans le pays des Bérendeïs, à une époque d'avant l'histoire.

LE PROLOGUE : sur la Belle Colline, près de la ville de Bérendeï, capitale du tsar Bérendeï.

LE PREMIER ACTE : dans le bourg de Bérendeïvka, au bord du fleuve.

LE DEUXIÈME ACTE : dans le palais du tsar Bérendeï.

LE TROISIÈME ACTE : dans le bois sacré.

LE QUATRIÈME ACTE : dans la vallée de Iarilo.

Prologue

C'est le début du printemps. Minuit. La Belle Colline, recouverte de neige. À gauche, des buissons et un maigre bois de bouleaux dépouillés; à droite, profonde forêt de grands pins et de sapins avec des branches lourdes de neige. Au fond, au bas de la colline, une rivière – avec déjà quelques trous dans la glace, et bordée de jeunes sapins. De l'autre côté de la rivière, le bourg des Bérendéis, capitale du tsar Bérendéi; le palais, les maisons, les isbas, tout est en bois, ciselés de motifs multicolores; des lumières aux fenêtres. La pleine lune argente tout à la ronde. Les coqs crient au lointain. Un Esprit des bois est assis sur une vieille souche.

L'ESPRIT DES BOIS

Fini, l'hiver – j'entends chanter les coqs, Dame Printemps redescend sur la terre; L'Esprit des Bois a terminé sa garde, – Plonge dans ton creux d'arbre et dors!
(Il disparaît dans le creux d'un arbre. Dame Printemps, portée par des grues, des cygnes et des oies, descend sur la Belle Colline, entourée par une escorte d'oiseaux.)

DAME PRINTEMPS

À l'heure dite, comme de coutume,
Je reviens au pays des Bérendéis;
C'est froidement, sans joie, que cette terre obscure
Accueille son printemps.
Ruisseaux rians chargés de lourdes chaînes,
Forêts muettes, neiges qui recouvrent
Les grosses jambes sombres des sapins;
Un feu de lune luit, les astres brillent
D'une brillance accrue. Tout est lumière,
Tout est éclat de glace, et, de chaleur – rien, rien.
Dans les pays du sud, c'est autre chose,
Contrées bénies lavées par des mers chaudes –
Là-bas, les prés fleuris et les forêts de myrtes,
L'acacia et la rose épanchent leurs parfums,
Des jardins travaillés monte une vapeur douce;
La lune mate, à l'éclat paresseux
Glisse avec grâce sur les minarets
Et les peupliers droits. Mais moi, quand même,
J'aime les contrées froides; je me plais
À réveiller la nature puissante
Et appeler des entrailles terrestres
La force mystérieuse qui fait croître
Des blés en abondance; je me plais
À réchauffer pour les joies de l'amour
La sombre terre de ces gens frivoles;
Je me plais à orner pour leurs jeux et leurs fêtes
Leurs taillis et leurs bois de mes tapis de fleurs.
(Aux oiseaux, qui tremblent de froid.)
Compagnes, compagnons : pies, noires-blanches,
Jacasseuses joyeuses, jaquetteuses,
Vous, sombres freux, et vous, les alouettes,
Et toi, la grue, et toi, le héron, son ami,
Et vous, les oies, et vous, les dames cygnes,
Et vous, petits moineaux, vous avez froid?
J'ai honte, mais je dois vous l'avouer,
Vous, les oiseaux : si, moi, Dame Printemps
Et vous, vous avez froid, c'est de ma faute.
Voici seize ans, que, moi, juste par jeu,
Pour suivre mon humeur capricieuse,
Inconstante, frivole, j'ai voulu
Séduire Père Gel, le très antique,
Ce vieux gaillard chenu; depuis ce temps,

Je suis sa prisonnière. Je voudrais
L'abandonner, mais voilà le malheur :
Le Gel et moi, nous avons une fille –
Fleur de Neige. Il l'élève, le vieux,
Dans les forêts les plus profondes,
Dans les taillis infranchissables,
Les glaces qui ne fondent plus jamais.
J'aime ma Fleur de Neige, je la plains
Dans son destin infortuné, j'ai peur
De me fâcher avec le vieux, et, lui,
Il en profite, il nous gèle et nous glace,
Les Bérendéis et moi, Dame Printemps.
Le Soleil est jaloux et il enrage,
Et fronce le sourcil, ce qui explique
L'hiver cruel et le printemps glacé.
Mes pauvres, vous tremblez? Dansez un peu,
Réchauffez-vous. J'ai vu plus d'une fois
Que les gens se réchauffent en dansant.
(Certains oiseaux prennent des instruments, d'autres chantent, d'autres encore dansent.)

LES OISEAUX

Les oiseaux s'assemblent,
les chanteurs s'assemblent –
Par volées, par volées
Les oiseaux se posent,
les chanteurs se posent
Par rangées, par rangées.
Qui chez vous, les oiseaux,
qui chez vous, les chanteurs,
Sont plus grands, sont plus grands,
Qui chez vous, les oiseaux,
qui chez vous, les chanteurs,
Sont moins grands, sont moins grands?
L'aigle est le duc,
la caille est le sergent, le sergent.
La chouette est la duchesse,
jaunes ses souliers, jaunes ses souliers,
Les oies sont les boyards,
les canards les chevaliers
Les sarcelles sont les fermiers,
les fermiers
Les moineaux sont les manants,
les manants,
Le héron est centenaire, centenaire,
Longues pattes, fort sur pied, fort sur pied
Le coq est le prévôt, le prévôt,
La linotte est le marchand, le marchand,
L'hirondelle vive et frêle,
c'est la vierge c'est la belle,
Le martin-pêcheur est le tavernier.
Le pic-vert – le charpentier.

DAME PRINTEMPS

Ah!

DAME PRINTEMPS ET LES OISEAUX

Les oiseaux s'assemblent,
les chanteurs s'assemblent –
Des volées, des volées
Les oiseaux se posent,
les chanteurs se posent
Par rangées, par rangées.
Qui chez vous, les oiseaux,
qui chez vous, les chanteurs,
Sont plus grands, sont plus grands,
Qui chez vous, les oiseaux,
qui chez vous, les chanteurs,

Sont moins grands, sont moins grands?
Qui chez vous, les oiseaux,
qui chez vous, les chanteurs,
Sont plus grands, sont plus grands,
Sont moins grands, sont moins grands?

LES OISEAUX

La grue est la crêpière
et la pie-friponne
est notre échantonne

Et le vieux corbeau
fait toujours le beau,
fait le beau;

L'été sur les routes,
L'hiver sous les corniches
C'est là qu'il se niche,
le corbeau, le riche.

*(Du givre commence à tomber sur les oiseaux
qui dansent, puis ce sont des flocons de neige, le vent
se lève, les nuages se rapprochent, ils voilent la lune,
la nuit recouvre complètement l'horizon. Les oiseaux,
en criant, se pressent contre Dame Printemps.)*

Aïe! Aïe! Le blizzard, le blizzard, il fait froid!

Dame Printemps, réchauffe-nous.

DAME PRINTEMPS

Vite, dans les buissons, dans les buissons!

Le Père Gel veut nous jouer ses tours.

(Les oiseaux se cachent dans les buissons.

Le Père Gel sort de la forêt.)

LE PÈRE GEL

Dans les riches maisons des bourgeois,
je fais craquer les toits,

Je fais crisser les gonds des portails,
je glisse sous les jantes, je criaillie,

J'aime ça,

J'aime ça, j'aime ça, j'aime.

Un convoi de traîneaux, les chevaux au grand trot,

Le chemin dans les bois, ils ont faim, ils ont froid,
moi, l'escorte-convois

j'accours quand je les vois,

Sur la neige poudreuse,

en brume lumineuse,

j'incendie l'horizon;

Sur le ciel de minuit

je m'embrase et je luis,

ou en mille rayons,

Moi, le Gel, quand ma rage résonne,

Je brasille en soixante colonnes,

des colonnes multicolores

je rayonne en aurores,

Les colonnes se pressent, se massent

Et, dessous, brûlent neiges et glaces,

Une mer couleur feu, fastueuse, éclatante,

Bleue ou rouge, verte orange, ondoyante,

J'aime ça,

J'aime ça, j'aime ça, j'aime.

Ou encore plus cruel,

juste à l'aube nouvelle,

Du fond des ravins par les champs

je me glisse où vivent les gens

Je me glisse, je rampe en brouillard –

La fumée des foyers monte, blanche,

elle tournoie, chancèle et se penche;

Moi, en brouillard chenu,

je la tue,

elle reste figée en plein ciel

Par la force du gel,
Au-dessus des grands bois,
Comme au-dessus des toits,
J'aime ça,
J'aime ça, j'aime ça, j'aime.

DAME PRINTEMPS

Tu as déjà festoyé à ta guise,
Rentre chez toi, au nord, il est grand temps!

LE PÈRE GEL

Tais-toi un peu. Je rentrerai tout seul.
Tu n'es donc pas contente de me voir?
Tu l'oublies vite, l'ancien temps. À l'aube,
Je pars vers les toundras de Sibérie.

DAME PRINTEMPS

Et Fleur de Neige, tu la laisses seule?

LE PÈRE GEL

Notre fille se passe de nourrices,
Elle a grandi. À pied ou à cheval,
Personne n'a accès à sa demeure!

DAME PRINTEMPS

Mon pauvre vieux, ce que les filles aiment
Le plus au monde, c'est la liberté.

LE PÈRE GEL

Oui, ça, je n'aime pas du tout. Écoute!
Je sais que le Soleil a l'intention
De perdre Fleur de Neige. Ce qu'il veut,
C'est juste lui jeter au fond du cœur,
Dans un rayon, la flamme de l'amour,
Et là, plus de salut pour Fleur de Neige!
Tant que son âme virginale est pure,
Il ne peut rien lui faire. Écoute-moi!
Les filles ont besoin qu'on les surveille :
Et si nous la donnions au Vieux Bonhomme,
Qu'elle habite chez lui comme sa fille?

DAME PRINTEMPS

J'accepte.

LE PÈRE GEL (il appelle Fleur de Neige)

Fleur de Neige, ma fille! Fleur de Neige!

FLEUR DE NEIGE (elle sort de la forêt)

Ohé! ohé!

(Elle jaillit de la forêt et s'approche de son père.)

DAME PRINTEMPS (câlinant Fleur de Neige)

Ma pauvre Fleur de Neige, sauvageonne!
Viens dans mes bras, viens que je te câline.
Ma belle, tu voudrais la liberté?
Vivre un peu chez les gens?

FLEUR DE NEIGE

Oui, oui, je veux! Laissez-moi libre.

LE PÈRE GEL

Qu'est-ce donc qui t'appelle
À quitter la demeure de ton père?
Que trouves-tu de bien aux Bérendéis?

FLEUR DE NEIGE

Les chansons des humains. Ah, si j'avais
Des amies, nous irions, toutes ensemble,
Cueillir des baies, en nous lançant gaîment
« Ohé, ohé! », nous danserions des rondes,
Répétant après Lel avec les vierges
Le refrain des chansons pour le printemps :
« Öi, Lado, Lel! », cela, pour Fleur de Neige,

C'est son bonheur – une vie sans chansons
Est une vie sans joie. Laisse-moi, Père,
Me joindre à elles. Dans l'hiver de glace,
Quand tu retourneras à tes forêts,
Je te consolerais de la nuit noire,
Je chanterai sur l'air de la tempête,
Mais une chanson gaie que j'aurai prise
À Lel, j'aurais tôt fait de la reprendre.
Ah, laisse-moi, mon père! Si j'avais
Des amies, nous irions, toutes ensemble,
Cueillir des baies, en nous lançant gaîment
« Ohé, ohé! », nous danserions des rondes,
Répétant après Lel avec les vierges
Le refrain des chansons pour le printemps :
« Oï, Lado, Lel! », cela, pour Fleur de Neige,
C'est son bonheur – une vie sans chansons
Est une vie sans joie, sans joie aucune.

LE PÈRE GEL

Et, Lel, comment l'as-tu connu?

FLEUR DE NEIGE

Dans un bosquet de saules,
Les vierges vont à lui, les belles,
Lui caressent la tête, le regardent
Au fond des yeux, lui font de doux baisers
Elles l'appellent « Lel », ou « Léliouchka »,
Leur tout mignon, leur tout gentil.

DAME PRINTEMPS

Le gentil Lel s'y connaît, en chansons?

FLEUR DE NEIGES

Maman, j'ai entendu, souvent, souvent,
Le chant de l'alouette
Qui tremble sur les prés,
Le triste appel du cygne sur les eaux paisibles,
Les trilles éclatantes des rossignols,
Ces chanteurs que tu aimes.
Mais je préfère les chansons de Lel,
Je les écouterai et nuit et jour,
Ses chansons de berger, – tu les écoutes,
Tu fonds...

LE PÈRE GEL (à Dame Printemps)

Tu entends ça? Tu fonds!

Un sens affreux se cache dans ce mot.

(à Fleur de Neige)

Fleur de Neige, prends garde à Lel!

Crains ses discours et ses chansons!

Fuis-le, fuis-le, prends garde à Lel!

FLEUR DE NEIGE (au Père Gel)

Je suis ta fille obéissante; mais,
Vraiment, je ne le crains ni lui, ni ses chansons.

DAME PRINTEMPS

Ta propre mère, mon enfant, peut-elle
Ne pas te laisser libre? Fleur de Neige,
Si un jour tu te sens le cœur triste,
Ou si tu as besoin de quelque chose
Va jusqu'au val du Soleil-larilo,
Appelle-moi. Quoique tu me demandes,
Tu l'obtiendras.

FLEUR DE NEIGE

Merci, maman, merci, ma toute belle.

LE PÈRE GEL

Le soir, quand tu t'amuseras,

Reste près des forêts,

Je donnerai l'ordre qu'on te protège.
Eh, les amis! Eh, les Esprits des Bois!
Les forestiers! Ou vous dormez? Ohé!

VOIX DES ESPRITS DES BOIS (dans la forêt)

Ohé, ohé!

LE PÈRE GEL

Ohé!

VOIX DES ESPRITS DES BOIS (dans la forêt)

Ohé, ohé!

(Un Esprit des bois sort du fond d'un arbre creux,
il s'étire paresseusement et en bâillant.)

LE PÈRE GEL

Écoute, Esprit des Bois! Qu'un inconnu,
Ou que Lel le berger cherche des noises
À Fleur de Neige,
Qu'il la retienne par la force,
Puisque, par la raison, il ne peut pas, –
Protège-la, attire-le au fond
De la forêt, dans les taillis de ronces,
Qu'il plonge jusqu'au cou dans les marais!

L'ESPRIT DES BOIS

C'est bon, c'est bon!

(Il croise les bras au-dessus de la tête et disparaît
dans le creux d'arbre. Au loin, on entend les voix
des Bérendeïs, qui transportent un mannequin
de Chandeleur.)

LES BÉRENDEÏS (en coulisse)

Oh la belle Chandeleur!

DAME PRINTEMPS

Une foule de Bérendeïs en fête!

Sortons, le Gel.

LE PÈRE GEL

Adieu, ma fille, adieu, ma Fleur de Neige!

DAME PRINTEMPS

Adieu, ma Fleur de Neige, adieu –
Va chercher ton bonheur.

FLEUR DE NEIGE

Maman, que je le trouve ou non,
Je chercherai.

LE PÈRE GEL

À peine on aura mis le blé en gerbes,
Je reviendrai, et nous nous reverrons.

DAME PRINTEMPS

Transforme ta colère en bienveillance,
Apaise tes blizzards! La foule fête
L'adieu à Chandeleur la Généreuse.
(Elle sort.)

LE PÈRE GEL

Arrêtez les tempêtes de l'hiver!

LES BÉRENDEÏS (en coulisse)

Oh, la belle Chandeleur!

(Le Gel s'en va en agitant le bras. La tempête de neige
s'apaise, les nuages s'enfuient. Il fait clair comme
au début de l'acte. Apparaissent les Bérendeïs, les uns
poussant vers la forêt une luge qui porte le mannequin
de la Chandeleur, d'autres se tiennent plus à l'écart.
Fleur de Neige reste derrière des buissons, à côté
de l'arbre creux.)

Oh, la belle Chandeleur!

Oh, la belle Chandeleur! Oh! Oh!

Au point du jour, les poules ont chanté,
Le printemps ont annoncé,
On a tous mangé à larges plâtrées,
à larges ventrées
Et on a tous bu tout ce qu'on a pu,
Adieu, adieu, adieu, Chanделец!
Festoyé et bu tant qu'on a voulu,
Renversé par terre tant qu'on a pu faire,
Adieu, adieu, adieu, Chanдельник!
Pour ça qu'on t'habille de nattes de tilles,
De nattes de tulle et de toile fine,
Adieu, adieu, adieu, Chanдельник!
En traîneau nous te traînons
En cortège t'escortons,
Adieu, adieu, adieu, Chanдельник!
On t'emmène au fond des bois
Pour que nul ne te revoie,
Adieu, adieu, adieu, Chanдельник!
*(Une partie des Bérendéïs, après avoir poussé
les traîneaux vers la forêt, s'écartent.)*
Oh la belle Chanдельник!
Oh la belle Chanдельник! Oh! Oh!
T'accueillir et te fêter, quelle liesse!
T'emmener loin, te quitter – oh, tristesse!
Reviens-nous, juste trois jours,
Si tu ne peux pas trois jours,
Reviens juste un jour,
Juste une heure, pas un jour!
Oh la belle Chanдельник! Oh!
Chanдельник, la porte aux pluies,
Quitte-nous en ce jour d'hui,
L'eau ruisselle des collines,
Creuse-nous des ornières
Et reviens en arrière,
Reviens affûter l'araire!
Notre Dame Printemps,
Notre Belle est de retour!
Notre Dame Printemps,
Notre Belle est de retour!
Oh, la belle Chanдельник!
Chanдельник, la porte aux pluies,
Quitte-nous en ce jour d'hui!
Les chariots hors des granges,
Les essaims hors des ruches,
Quand l'hiver sera parti
Nous, chantons la reverdie!
Notre Dame-Printemps
Notre Belle est de retour!
Notre Dame-Printemps,
Notre Belle est de retour!
Oh la belle Chanдельник! Oh! Oh!
Adieu, belle Chanдельник!
Si Dieu veut, à dans un an!
Adieu, adieu, adieu, Chanдельник!
Oh la belle Chanдельник!
Oh, attendre un an,
Attendre, à savoir
Que dans un an, elle viendra nous revoir!
Adieu, adieu, adieu, Chanдельник!

LA CHANDELLEUR

Le bel été sera passé,
Les feux de la Saint-Jean auront brûlé,
L'automne jaune passera
Avec ses gerbes, ses moyettes, son festin.

LES BÉRENDEÏS

Reviens-nous juste un jour!

LA CHANDELLEUR

Vous, ténèbres, nuits noires,
Faites passer l'hiver noir.

LES BÉRENDEÏS

Reviens-nous pour un jour!

LA CHANDELLEUR

Viendra le temps du gel,
Pour appeler la Noël.

LES BÉRENDEÏS

Juste un jour, ou rien qu'une heure!

LA CHANDELLEUR

Dans la tempête aux vents qui changent,
Viendra le jour, la nuit fondra,
Le coq boira avec les poules
De l'eau des flaques, glace fine, –
Et c'est alors que vous pourrez m'attendre.
(Elle disparaît.)

LA BONNE FEMME (au Bonhomme)

Rentre à la maison!
*(Le Bonhomme se saisit de son traîneau vide, la Bonne
Femme se saisit du Bonhomme.)*

LE BONHOMME

Attendez, quoi? Elle est déjà finie?
J'ai en pas trop goûté, je crois, du bien des autres.
Essaie de vivre maintenant, avec la faim,
La Chanдельник partie. Comment Bonhomme
Pourrait? Aucun moyen qu'il puisse.
Pauvre Bonhomme, essaie, pauvre poivrot!
(Il chante et danse.)
Vakoula, le Vieux Bonhomme,
Il n'a rien dans sa maison,
Rien, ni poutre ni chevron,
Pas même un petit cochon.

LA BONNE FEMME

Espèce de fainéant! Rentre à la maison!

LES BÉRENDEÏS (à la Bonne Femme)

Laisse-le!
*(Le Bonhomme se dirige vers la forêt et aperçoit
Fleur de Neige, il s'incline devant elle et la regarde
un certain temps avec surprise.)*

LE BONHOMME

Regardez!
Du jamais vu, mes braves Bérendéïs!
(Ils s'approchent tous du trou d'arbre.)

LES BÉRENDEÏS

Une damoiselle! Elle est vivante? Oui!
Ses souliers, sa mitaine, son surcot!

LE BONHOMME

Puis-je te demander : où t'en vas-tu
Et de quel nom faut-il que je te nomme?

FLEUR DE NEIGE

Mon nom est Fleur de Neige. Où je m'en vais,
Je n'en sais rien, mais prenez-moi chez vous
Si vous avez bon cœur, je voudrais vivre
Plus près du bourg. Je deviendrai la fille
De celui qui me trouve le premier.

LE BONHOMME

Eh, foi de Vakoula, me voilà noble!
Courez, braves bourgeois, dans mes palais,
Mes trois piliers et mes sept étançons!
La bienvenue à vous, princes et ducs,
Apportez-moi des cadeaux d'importance,
Saluez-moi, que je minaude un peu...

LA BONNE FEMME

Et c'est vrai, ça, on vit, on vit, on trime
On ne voit pas soi-même son honneur.
Viens, on prend Fleur de Neige, le Bonhomme!
Manants, faites-nous place, écarterez-vous.

FLEUR DE NEIGE

Adieu, adieu, mon père,
Adieu, maman!
Et toi aussi, forêt, adieu, adieu!

DES VOIX DANS LA FORÊT

Adieu, adieu, adieu, adieu!
(Les forêts et les buissons saluent Fleur de Neige en s'inclinant.)

LES BÉRENDEÏS

Oh, ce qu'il ne faut pas voir!
Aïe, aïe, aïe, aïe, aïe, aïe, aïe, aïe!
(Le Bonhomme et la Bonne Femme emmènent Fleur de Neige.)

Acte Premier

Le bourg de Bérendeïevka, au bord du fleuve; du côté droit, la pauvre isba du Bonhomme, avec un perron à demi renversé; un banc devant l'isba; du côté gauche, la grande isba ornée de Koupava. Au fond, une rue; au bout, une houblonnière et des ruchers; entre les deux, un petit sentier qui descend vers le fleuve. On entend des cors de bergers. C'est le soir. Les habitants se rassemblent; parmi eux, le Bonhomme. Entre Lel, jouant du cor. Le Bonhomme, d'un signe, appelle Lel à venir vers son isba. Les Bérendeïs se dispersent, rentrant chez eux.

LEL

L'accueil, la bienvenue, moi, un berger,
Je peux les rendre en paroles gentilles
Et en chansons. Tu veux que je te chante
Quelque chose, le vieux?

LE BONHOMME

Moi, les chansons,
Ça ne me dit trop rien, mais si tu veux,
Va jouer et chanter pour Fleur de Neige
Mais ne gaspille pas tes belles phrases
Pour rien — elle est avare de caresses.
L'amour, elle le garde pour les riches;
Pour les bergers, c'est « merci et adieu! »
(Le Vieux Bonhomme s'en va. Fleur de Neige sort de l'isba.)

FLEUR DE NEIGE

Bonjour, mon joli Lel, la bienvenue.

LEL

Tu me commandes de chanter?

FLEUR DE NEIGE

Je n'ose
Rien commander, je t'en prie humblement.
Les chansons, c'est le seul plaisir que j'aie.
Si ce n'est pas trop dur, si tu veux bien,
Chante! c'est moi qui paierai ce service:
Je mets la belle nappe sur la table,
Et je t'offre le gîte et le couvert.

LEL

Je n'attends ni salaire ni service
Quand, pastoureau, je chante mes chansons
À une vierge, — moi, ce que j'attends,
C'est un mot de merci, ou un baiser.

FLEUR DE NEIGE

C'est un baiser, le prix de tes chansons?
Ils sont donc si précieux?
Moi, quand je dis bonjour ou au-revoir
J'échange des baisers. Tu ne sais pas
Ce qu'elles valent, tes chansons joyeuses.
Pour moi, j'y tiens bien plus qu'à un baiser:
Lel, tu n'auras aucun baiser de moi.

LEL

Cueille une fleur dans l'herbe
Offre la moi, je t'en chanterai une.

FLEUR DE NEIGE *(lui offrant une fleur)*

Prends-la.

LEL

Si les filles demandent d'où ça vient,
Je leur dirai que tu me l'as donnée.
(Il commence à chanter.)

Les fraises les belles, nées sous le buisson
La belle orpheline, née pour l'abandon
Lado, mon Lado,
La fraise la belle sans soleil flétrit,
L'orpheline belle sans chaleur languit
Lado, mon Lado!

(Fleur de Neige, les larmes aux yeux, pose sa main sur l'épaule de Lel. Lel, soudain, se met à chanter gaïment.)

Les bois bruissent dans les bois
Dans les bois le pâtre chante,
oh ma joie, oh ma joie!
Bois de sapins, de sapins,
Bois de bouleaux, de bouleaux,
oh ma fête, oh ma fête!
Par les buissons, les taillis,
Par les sentiers tout ténus,
Elle court, la belle
Elle court, se hâte,
Elle porte deux couronnes
Pour lui et pour elle.
Ma fontaine froide
Sur les mousses, les marais,
Ne déborde pas,
Par les sentes, par les traces,
Quand la belle avance et cherche
Ne la gêne pas.
Ne bruis pas, ma forêt verte,
Mes buissons, ne tanguiez pas,
Dans les hauts taillis,
Mes buissons ne tanguiez pas,
Ne l'empêchez pas, la belle,
De me dire un mot.

(Au fond de la scène paraissent quelques jeunes filles qui appellent Lel.)

LES JEUNES FILLES

Lel, Lel, notre Lel, Lel!
Loli Loli Lel!
Gentil Lel, mignon Lel,
Lel oh notre Lel,
Viens nous voir, viens nous voir, Lel oh Lollion!
(Lel jette la fleur donnée par Fleur de neige et veut aller vers les jeunes filles.)

FLEUR DE NEIGE

Où donc? Pourquoi as-tu jeté ma fleur?

LEL

Qu'en ai-je à faire, de ta fleur fanée?
Où je vais? Un oiseau, tiens, sur sa branche,
Il s'est posé, il chante et il s'envole;
Tu veux le retenir?

LES JEUNES FILLES

Viens nous voir, viens nous voir, viens, Lollion!
Notre Lel, Lioli Lel, Lioli notre Lel!

LEL

Regarde : elles m'attendent, me font signe;
Jouons, rions, courons à nous poursuivre
Tant que maman ne nous regarde pas.
(Lel, jouant de son cor de berger, s'en va vers les jeunes filles.)

FLEUR DE NEIGE

Ça me fait mal ici, oh, le cœur pèse,
Comme une pierre, une offense pesante
La fleur flétrie par Lel est retombée.

Il fuit vers d'autres, le berger, leur rire
Est plus bruyant, leurs mots plus chaleureux,
Et moi, je reste là, au bord des larmes,
De voir que Lel m'a délaissée ainsi.
Mon gentil, va, cours vers où l'on t'aime.
Cherche l'amour, cherche, tu le mérites.
Mais pourquoi ai-je mal? C'est du dépit
Qui m'étreint la poitrine, qui me ronge.
Gel, tu as mal loti ta Fleur de Neige;
Mais je prendrai dans le cœur de ma mère,
Dame Printemps, un peu de sa chaleur
Pour que, le mien, il se réchauffe un peu.
(Koupava sort de sa maison)

KOUPAVA (à Fleur de Neige)

La pauvre Fleur de Neige est toute seule!
Les gars, ils t'ont laissée et ils t'oublient –
Joue au moins avec Lel.

FLEUR DE NEIGE

Lel n'aime pas s'ennuyer avec moi,
Il veut de la gaîté, les flammes vives
De la passion, et moi, je suis pudique.

KOUPAVA

Fleur de Neige, je suis heureuse!
Moi, je me jetterais au cou du monde entier,
Je lui dirais ma joie!
Ecoute, Fleur de Neige,
Ma joie, je veux la partager!
Un jour, je cueillais des fleurettes,
Dans la forêt, sur la colline,
Je rencontre un beau jeune homme,
Cheveux bouclés, beau comme l'aube,
Gentil, mignon, juge toi-même,
On ne peut vivre sans amour,
On finit toujours par aimer
Mais que veux-tu que je te dise!
C'est son petit cœur rétif
Qu'on essaie de retenir
Mais comment? – c'est impossible.
Et le garçon, il est beau,
Il m'a promis l'anneau d'or,
Nous nous entendons si bien.
Il est riche par son père,
Marchand à la cour du tsar,
Il s'appelle Mizguir.
Il m'a fait cette promesse
Que, le Jour de larilo,
Au point du jour, devant le tsar,
Nous échangerions nos vœux
Et je serais son épouse.
Fleur de Neige! Aujourd'hui, mon beau Mizguir
Doit me rendre visite pour connaître
Les garçons et les filles de la ville.
Mais le voilà!
(Apparaît Mizguir, suivi par deux serveurs portant des sacs. Lel et les jeunes filles reviennent. Arrivent de jeunes gars. Koupava se cache au milieu des jeunes filles.)
Mes colombes, mes belles, le voici,
Le meurtrier de la beauté des vierges,
Préservez-moi, cachez votre compagne,
Ou si vous me livrez, livrez-moi cher.

MIZGUIR

Vous, les beautés, les vierges, parmi vous
La belle Koupava se cache-t-elle?

LES JEUNES FILLES

Cachons-la, mes amies, non, ne la livrons pas.
Nous n'avons pas encor fini nos rondes
Et nos chansons et nos jeux avec elle.

MIZGUIR

Vous, vous avez besoin d'une compagne,
Mais moi, bien plus encor. Qui d'autre qu'elle
Pourra me cajoler, veiller sur moi,
Caresser, démêler mes belles boucles?

LES JEUNES FILLES

Nous te la livrerons, notre compagne,
Si tu donnes une belle rançon,
Un rouble, ou bien un demi-rouble
Ou vingt kopecks en or
Tiens, si ça te fait peine, un rouble,
Offre-le nous, tu auras Koupava.

MIZGUIR

Vingt ou cinquante, ça me ferait peine?
Je vous offre, les belles, même un rouble.
(Il prend l'argent dans le sac et le distribue aux belles.)
Un sac pour des gâteaux et des noisettes...
Nous en avons reçu un plein navire.
*(Il donne le sac aux noisettes et aux gâteaux.
Les gars se placent autour de Koupava.)*

LES JEUNES FILLES

Ce n'est point la paonne qui s'en vient chez nous,
Quelques belles plumes qu'elle sème au vent.

LES JEUNES GARS

Il faut que tu mérites Koupava.
Que nous offriras-tu pour qu'on la cède?
Sinon, on nous prendra toutes les filles,
Déjà qu'elles sont rares dans le bourg.

LES JEUNES FILLES

Koupava épouse, belle, son amour,
Quitte ses compagnes pour son compagnon.

MIZGUIR (aux jeunes gars)

Avec vous, le discours est différent :
Je vous en verse – donnez-moi vos bourses –
Deux poignées pleines, ça vous suffira.
*(Il verse deux poignées d'argent dans les bourses
des jeunes gars, les jeunes gars se retirent.
Koupava et Mizguir s'asseoient sur le perron.)*

KOUPAVA ET MIZGUIR

Mon (ma) bel(le) ami(e).

KOUPAVA

Mon bel ami, j'ai changé pour mon amour,
Ma liberté de jeune fille, mes compagnes,
Sois-moi fidèle, ne brise pas mon cœur de vierge.
(Aux jeunes filles.)
Une chanson de fête, mes compagnes!
Dans le pré, tout le monde,
entamons une ronde.

LES JEUNES FILLES

Dans le champ, oui, dans le champ,
il se dresse, beau tilleul,
Sous l'ombrage, sous l'ombrage, un pavillon
on s'y parle seul à seule.

KOUPAVA (s'approchant de Fleur de Neige)

Viens, Fleur de Neige, viens chanter pour moi
Menons la ronde une dernière fois.

FLEUR DE NEIGE

J'arrive, je vais chercher Lel
Je pose mon ouvrage à la maison, je vous rejoins.
(Elle entre dans l'isba.)

KOUPAVA (à Mizguir)

Viens, mon ami, ils nous rattraperont.
(Les jeunes filles s'en vont.)

MIZGUIR

Attends, attends!

KOUPAVA

Les filles sont rangées en bataillon, elles t'attendent.
*(Fleur de Neige revient, elle est suivie par le Vieux
Bonhomme et la Bonne Femme.)*

MIZGUIR

Fleur de Neige, très bien, c'est ton amie,
Mais, Lel, que vient-il faire?

KOUPAVA

Fleur de Neige va s'ennuyer sans lui.

MIZGUIR

Vraiment? Elle pourrait être contente
De marcher avec moi.

KOUPAVA

Et moi alors?

MIZGUIR

Toi, tu peux prendre Lel.

KOUPAVA

Mais, mon chéri, comment? Je suis à toi :
La tombe seule peut nous séparer.

MIZGUIR

Tu y vas ou tu restes, peu m'importe,
Je reste là.

LE BONHOMME (s'inclinant)

Tous mes hommages.

KOUPAVA

Recouvre-moi les yeux de sable lourd
Écrase-moi le cœur sous une planche.
Là, tu pourras en prendre une autre. Là, mes yeux
ne verront plus qui nous sépare,
Mon cœur ne sentira plus sa blessure.
Fleur de Neige, toi, ma séparatrice,
Rends-le moi, rends-le moi, mon bel ami!

FLEUR DE NEIGE

Ma belle amie, et toi, son bel ami
Laissez-nous. Fleur de Neige vous est une étrangère.
Adieu!
(Elle veut sortir.)

MIZGUIR (la retenant)

Non, Fleur de Neige, reste!
Qui aimes-tu? Qui est ce bienheureux?

FLEUR DE NEIGE

Personne.

MIZGUIR

Personne? Eh bien, ce sera moi.
(à Koupava.)

Regarde, Koupava, là-bas? Vois-tu
Quand le soleil se noie dans les rayons du soir,
Revient-il en arrière?

KOUPAVA

Il n'est pas de retour pour le soleil.

MIZGUIR

De même pour l'amour éteint.

KOUPAVA

Malheur, malheur! Compagnes, mes compagnes, revenez!
(*Elle court chercher les jeunes filles.*)

MIZGUIR (à *Fleur de Neige.*)

Oh, aime, aime-moi –
De présents de roi,
Je couvrirai ta beauté,
Je te donnerai ma vie en plus.
(*à ses serviteurs*)
Portez, serviteurs fidèles,
Ces sacs d'or, ces sacs d'argent!

LE BONHOMME (à *la Bonne Femme.*)

Ils amènent des sacs.

LA BONNE FEMME

Pourvu qu'ils s'arrêtent chez nous.
Des perles grosses comme des agates,
Tiens, ça me brille dans les yeux.

LE BONHOMME (à *Fleur de Neige*)

Fleur de Neige, oublie pas tes père et mère!

FLEUR DE NEIGE

Remplissez-vous les poches, cœurs cupides,
Prospérez du malheur de mon amie!

MIZGUIR (au *Bonhomme*)

Si je vous paie, je veux savoir pourquoi :
Que je ne voie plus Lel dans les parages,
Ou l'accord est rompu.

LE BONHOMME ET LA BONNE FEMME

Fleur de Neige! Notre hôte ne veut plus
Que Lel soit là à lui faire de l'ombre.
Dis-lui, ma fille, qu'il les fasse ailleurs,
Ses rondes et ses chants, qu'il reste loin
De la maison du Vieux Bonhomme : ici,
Devant l'isba, il n'a plus rien à faire –
Va-t'en, mon bon ami, et du balai!

FLEUR DE NEIGE

Lel, laisse-nous, va-t'en! Ce qui te chasse,
Ce n'est pas moi, c'est la nécessité.

LEL

Adieu!

FLEUR DE NEIGE

Pourquoi t'es-tu mis à pleurer?
Ces larmes, dis, sur quoi, sur quoi sont-elles?

LEL

Le jour où, toi aussi, tu pleureras
Tu comprendras sur quoi les gens, ils pleurent.

MIZGUIR (à *Fleur de Neige*)

Oh, aime, aime-moi –
De présents de roi,
Je couvrirai ta beauté,
Je te donnerai ma vie en plus.
J'ai voyagé par le monde,
J'en ai vu beaucoup, des belles,
Mais une beauté pareille,
Je n'en avais jamais vue.
(*Entrent Koupava avec des jeunes filles et des jeunes gars, la scène se remplit peu à peu de monde.*)

KOUPAVA

Mes belles, mes compagnes, revenez!
Mes belles, mes compagnes, regardez!
Père, vois-tu? Ta Koupava en larmes!
L'angoisse l'étreint à la gorge,
Elle a les lèvres toutes sèches,
Et lui, avec celle qui les sépare,
Il est content, il se noie dans ses yeux,
Il la regarderait pendant des heures.

LA FOULE

Les amies, les colombes, regardez!
Et comment ça? C'est à ne pas y croire!
Il a porté offense à Koupava!
Et à toutes les filles!
Une offense sanglante! Jamais vue!

KOUPAVA (à *Mizguir*)

Traître, dis-le, devant le monde entier,
Tu trompais Koupava durant ces heures
Où tu lui répétais que tu l'aimais
Ou ne l'as-tu trompée qu'aujourd'hui-même?

MIZGUIR

À quoi bon ces discours? Le cœur est libre.
Les flammes de l'amour t'en feront dire,
Des grands serments et des promesses folles;
Après, comment veux-tu qu'on s'en souvienne?
Je t'ai aimée, c'est bon, j'en aime une autre.
Fleur de Neige.

LA FOULE

Les filles de chez nous,
Ces discours les offensent. Quelle offense!
Offense à toutes celles de chez nous!
Offense à toutes!
Imaginez, mais c'est la pire offense!
Les Bérendeïs protégés par les dieux
Avaient vécu honnêtes, sans offense,
Ils ne connaissaient pas la tromperie!

KOUPAVA

Pourquoi n'aimes-tu plus ta Koupava?

MIZGUIR

C'est la pudeur que les amants préfèrent,
La modestie dans le regard des filles;
Les yeux pudiques sont baissés,
Voilés par de longs cils, et, en cachette
Un regard tendre et suppliant jaillit.
Toi, tu m'aimais sans retenue aucune,
Tu me serrais dans tes deux bras,
Et, toi, tu avais toujours l'air heureuse.

KOUPAVA

Ah, quelle offense!

MIZGUIR

Et je pensais, voyant ton impudeur,
Que tu pourrais autant en prendre un autre.

KOUPAVA

Ah! mon père!
Mon père! Mes parents! Défendez-moi!
(*Tous se tiennent immobiles, sidérés.*)
Personne pour défendre Koupava?
(*Tous se taisent. Koupava, levant les bras, s'adresse au rucher.*)
Abeilles, mes jolies abeilles,
Volez en essaim sans pitié
Et mangez-lui les yeux, au traître et au pervers!

(s'adressant à la houblonnière)

Mon bel houblon à poudre d'or,
Tu es monté très haut sur l'espalier.
(Elle s'agenouille.)

Je t'en supplie, mon clair houblon bouclé,
Retourne lui son rire, à ce moqueur,
Sa moquerie contre une jeune fille,
Dans les larges tabléées de chêne,
Les conversations graves, pose-le,
Le traître, en rustre mal léché,
S'il rentre, qu'il se cogne à une poutre,
Quand il rentre ivre-mort.
Ô ma rivière aux ondes claires, froides,
Profonde, vive, cache ma douleur
Et noie mon pauvre cœur
En même temps que mon malheur terrible!
Nul n'a chez nous offensé de mensonge,
Ni insulté la couronne nuptiale.
Jamais nos filles n'avaient jusqu'alors
Connu l'offense, connu le mensonge
(Koupava court vers la rivière. Lel la retient.)

LEL

Pourquoi veux-tu noyer ton pauvre cœur?
Ça passera! Ton cœur, il va renaître!

LES GENS

Le tsar défend les vierges offensées :
Koupava, porte plainte auprès du tsar!

KOUPAVA (à Mizguir)

Oh, tu es méprisable, méprisable!
(Elle tombe dans les bras de Lel.)

LES GENS

Bérendei défend tous les malheureux!
(à Mizguir)
Voilà, tu es maudit par Koupava.
(à Koupava)
Il éprouvera vite la colère
Des dieux qui justement châtient la faute!

Acte Deuxième

L'entrée ouverte vers le palais de Bérendei; au fond, derrière les balustres sculptées des galeries, on voit la cime des arbres du jardin, des tours et des tourelles de bois ajourées. Le tsar Bérendei siège sur une chaise dorée et décorée l'une des colonnes; un peu plus loin, des joueurs de guzla aveugles; les pages du tsar, devant les portes, se tiennent devant chaque galerie.

LES JOUEURS DE GUZLA AVEUGLES

Des cordes sonores et sages répandent,
Tsar Bérendei, ta gloire éclatante.
Nos yeux sans lumière baissés vers la terre
Fixent la nuit.
La nuit éternelle te tient sous son aile.
Mais notre pensée, qui est vive et voyante,
Parcourt les royaumes qui bordent le tien.
Quel est à l'aurore ce fracas lointain?
Chevaux qui hennissent et cors qui résonnent,
Dès l'aube les hommes fourbissent leurs armes :
Coulent les larmes
Des femmes qui sur les remparts les regardent;
Finies, les étreintes des époux et des pères,
Ils meurent au loin en terre étrangère.
Gagnant à leurs princes l'honneur et la gloire,
Ils marchent, ils luttent, sans cesse,
Plus noirs que corbeaux, ils progressent
Du matin au soir,
Averses des arcs sur leurs boucliers noirs,
Les glaives qui fendent les casques d'acier,
Les lances qui percent les cottes de maille.
Mais dans ton royaume, les villes prospèrent,
Des chansons joyeuses résonnent aux champs,
Le règne du tsar est un règne de paix,
Nous lui rendons gloire,
Oui, gloire à jamais, protecteur de la paix!
Les cordes des bardes clameront sans cesse
Ta gloire, grand tsar à la table dorée.
(Le tsar Bérendei, fait signe de raccompagner les aveugles. Entre Bermiata.)

BERMIATA

Longue vie au grand tsar des Bérendei,
Des bienheureux! De l'aube rayonnante,
De tes sujets et de moi-même enfin,
Notre salut! Dans ton vaste royaume,
Tout va bien pour l'instant.

LE TSAR BÉRENDEÏ

C'est vrai?

BERMIATA

C'est vrai.

BÉRENDEÏ

Je n'y crois pas, Bermiata.
C'est un grand mot que le bien-être.
Voilà longtemps que je ne l'ai pas vu
Dans notre peuple. Voilà bien quinze ans.
Notre été, il est court,
Et d'année en année, il raccourcit,
Et les printemps, ils refroidissent.
Iarilo nous en veut.

BERMIATA

Très sage tsar, d'où viendrait sa colère?

BÉRENDEĪ

Le cœur des gens est devenu plus froid,
Je vois moins de chaleur dans leur amour,
Ils ont cessé de servir la beauté,
J'ai vu surgir en eux d'autres passions...
Je pourrais, je crois bien... Ah, la vieillesse...
J'ai pensé à cela toute la nuit...
Et voilà ce que j'ai tranché :
Au bois sacré, le jour de larilo,
Nous rassemblerons tout ce que mon peuple
A de gars et de vierges à marier.

BERMIATA

Grand tsar des Bérendeïs, des bienheureux!...

BÉRENDEĪ

Et nous les unirons par le mariage ;
Qu'au lever du soleil, en un seul cri
De bienvenue, ils chantent d'une voix
La chanson solennelle du mariage.
Tel est le sacrifice le plus digne.

BERMIATA ET BÉRENDEĪ

Oui, le plus digne au Soleil-larilo !

BERMIATA

Dans le faubourg sur l'autre bord du fleuve,
Une fille qu'on nomme Fleur de Neige
Est apparue, – pour elle, tous les gars
Se disputent, promises et promis
Se battent, se jalouent et se brouillent !
(Entre un adolescent.)

L'ADOLESCENT

Une vierge supplie qu'on lui ouvre,
Elle veut déposer une plainte.

BÉRENDEĪ

Tenons-nous portes closes aux vierges,
Nos entrées leur sont-elles fermées ?
(L'adolescent fait entrer Koupava.)

KOUPAVA (tombant à genoux)

Ô protecteur, ô noble tsar !

BÉRENDEĪ (la relevant avec douceur)

Parle, j'écoute !

KOUPAVA

Ô protecteur, ô noble tsar !
Où a-t-on vu, en vrai ou dans un livre,
Où en a-t-on parlé ?
Il a séduit mon cœur...
(Elle pleure.)

BÉRENDEĪ

Parle, j'écoute...

KOUPAVA

Il a séduit mon cœur, il m'a bu toute l'âme,
Et joui comme il voulait de mes chastes caresses,
À tous il s'est vanté..
Et devant tout le monde
Il m'a dit impudique !

BÉRENDEĪ

Belle, je comprends bien que ta peine est cruelle
Je vois ta vérité et j'entends ton malheur,
Mais, ma gentille, parle, explique moi la chose ;
Reprends tout du début : qui est ton offenseur ?

KOUPAVA

Ô protecteur ! ô noble tsar !

BÉRENDEĪ

Parle, gentille ?

KOUPAVA

Je vous le dis, notre tsar ?

BÉRENDEĪ

Parle, mais parle !

KOUPAVA

Aux jours de printemps, les fêtes se suivent
On flâne, on s'amuse, aux bois et aux champs,
Filles et garçons se voient, se rencontrent
Deviennent amis – et je l'ai rencontré.

BÉRENDEĪ

Mais qui as-tu vu, qui as-tu rencontré ?

KOUPAVA

Grand tsar, un jeune homme, j'ai vu un jeune homme,
Du nom de Mizguir, un fils de marchand.

BÉRENDEĪ

Je le connais, la belle.

KOUPAVA

Ô protecteur ! ô noble tsar !

BÉRENDEĪ

Parle, ma belle !

KOUPAVA

Je vous le dis, noble tsar ?

BÉRENDEĪ

Parle, mais parle !

KOUPAVA

Je vous demande ! Un beau gars arrive,
Ce gars, on l'aime, on espère vivre
Toute une vie de bonheur. Il est beau,
Faut-il l'aimer ?

BÉRENDEĪ

Mais bien sûr, la belle.

KOUPAVA

Je l'ai aimé. Je poursuis, noble tsar ?

BÉRENDEĪ

Parle, mais parle !

KOUPAVA

J'oubliais tout – mes parents, mes compagnes ;
Je ne pensais qu'à mon bel amoureux.
On se rencontre, on s'étreint, on s'embrasse,
On se regarde, on se noie dans nos yeux.
Mais le bonheur, noble tsar, il faut croire,
Ne dure pas. Noble tsar, protecteur !

BÉRENDEĪ

Il touche au cœur, son malheur est sincère,
Ses mots sont simples...

KOUPAVA

On est partis dans les bois...

BÉRENDEĪ

Parle, j'écoute !

KOUPAVA

J'ai invité mes amies et aussi Fleur de Neige,
Lui, aussitôt qu'il a vu la traîtresse,
Il s'est changé comme en oiseau de proie.

BÉRENDEĪ

Parle, mais parle !

KOUPAVA

Il tourbillonne, il chérit la traîtresse,
Moi, la fidèle, il m'insulte, il me chasse,
Par ses prières, ses larmes, ses plaintes,
Il m'a séduite, et c'est lui qui reproche,
Et, devant tous, il me dit impudique!

BÉRENDEÏ

Ma pauvre enfant! tu me touches le cœur,
Tes mots sont simples, ton mal est sincère!

KOUPAVA

Je l'écoutais, j'ai failli tomber morte,
Je ne tenais même plus sur mes jambes,
Comme une gerbe, tiens, sous la faucille,
Maintenant même, on dirait, je résiste
Mais je suis prête à tomber!
(Elle perd l'équilibre. Le roi la retient.)

BÉRENDEÏ

La belle, je te crois. Crois-moi, la belle,
Que le tonnerre tonne en plein ciel bleu
Cela m'étonne moins que ne m'étonnent
Tes mots tout simples. C'est épouvantable!
C'est inouï. Bermiata! Quelle horreur!
Mes hommes d'armes! Vous, courez en ville,
Cherchez le criminel, placez Mizguir
Sous jugement du tsar! Que mes hérauts
Sur les tours le proclament! Convoquez
Le peuple des marchés et des boutiques
Devant le tsar, devant son inflexible
Justice!

*(Le tsar rentre dans ses appartements.
Deux hérauts montent sur les tours.)*

LE DEUXIÈME HÉRAUT

Sujets du tsar!
Boyards et vassaux, et enfants de boyards!
Aux barbes touffues, fêtards et brailards!
Boyards qui avez de beaux lévriers,
Et des esclaves qui marchent nus pieds!

LE PREMIER HÉRAUT

Hôtes commerçants, manteaux d'astrakans,
Têtes dures, barbes grises, barbes noires
Bourses grosses mais avares...

LE DEUXIÈME HÉRAUT

Jeunes belles, jeunes fières, filles belles de vos pères,
Nobles ménagères!
Vos maris grognons, vos riches maisons,
Manches brodées de satin,
Battues du soir au matin...

LE PREMIER HÉRAUT

Délurées fillettes, vide-chopinettes,
Fillettes coquines,
Les brise-chopines!...

LE PREMIER ET LE DEUXIÈME HÉRAUT

Oyez, oyez
Sujets du royaume,
La volonté royale :
Qu'on se rassemble dans ses vastes salles,
Tous, à la noble cour du tsar!
Par les allées droites, les portails dorés,
Les portes de chêne et les escaliers.
À la cour du souverain,
Pour entendre sa justice, pour ouïr son jugement!
(Le peuple s'assemble, – parmi les gens, Lel.

*On amène Mizguir. Des courtisans entrent depuis
les salles intérieures, puis paraît le tsar Bérendeï.)*

LEL

Salut à toi, très grand, très sage Bérendeï.

KOUPAVA, LEL, BERMIATA, LES HÉRAUTS ET LE PEUPLE

Ô noble roi aux boucles couleur cendre;
Père de notre terre, protégé
Par les Très-Hauts pour le bonheur de tous,
Que sous ton sceptre la liberté règne!
Protecteur du royaume, ô glorieux Bérendeï,
Rends-nous heureux et règne pour les siècles
des siècles.

BÉRENDEÏ

Merci à vous! Le coupable est-il là pour comparaître?

BERMIATA

Il attend humblement son jugement.

BÉRENDEÏ

Connaissez-vous sa faute?

LE PEUPLE

Oui, sa faute est connue.

BÉRENDEÏ (à Mizguir)

Ta faute, la reconnais-tu?

MIZGUIR

Oui, je la reconnais.

BÉRENDEÏ

Parlez! De quoi Mizguir est-il coupable?

BERMIATA

Qu'il épouse la fille qu'il offense!

LE PEUPLE

Qu'il lui demande de lui pardonner,
À genoux, ou subisse ta justice!

BÉRENDEÏ

Veux-tu laver ta faute?
Prendre en épouse Koupava?

MIZGUIR

Mizguir n'a qu'une fiancée au monde,
C'est Fleur de Neige.

KOUPAVA

Grand tsar, moi, je n'ai plus pour lui que de la haine!

BÉRENDEÏ

Peuple assemblé! C'est la peine de mort
Que mérite sa faute, mais nos codes
Ignorent cette peine. Que les dieux
Le châtient en mesure de son crime;
Devant le peuple entier, nous condamnons
Mizguir à un exil perpétuel.
Chassez-le vers les bois, vers les déserts,
Que les fauves répondent à son cœur –
À cœur de fauve, camarades fauves!

MIZGUIR

Je ne chercherai pas à m'excuser,
Mais si, grand tsar, tu voyais Fleur de Neige!

LE PEUPLE

Mais voici Fleur de Neige, accompagnée
Par le Bonhomme avec sa Bonne Femme.
(Entre Fleur de Neige, suivie du Bonhomme

et la Bonne Femme, habillée richement – elle porte une kika¹ cornue.)

FLEUR DE NEIGE (*observant le palais*)

Comme c'est vaste, que c'est propre et riche!
(Elle regarde une fleur sur un pilier.)
Regarde, mère! Elle est d'azur, la fleur,
Et bien vivante!

LA BONNE FEMME

Et nous, dorénavant,
Nous sommes tout sauf les derniers...
(à Fleur de Neige, tout bas)
Ma coiffe, on la regarde?

LES FEMMES DE BOYARDS

Regardez cette coiffe qu'elle a mise,
La Bonne Femme!

FLEUR DE NEIGE (*à la Bonne Femme*)

Elles admirent, s'émerveillent.

BÉRENDEÏ

Sa beauté, Bermiata, nous aidera
À adoucir l'ire de Iarilo.

LA BONNE FEMME (*à Fleur de Neige*)

Mais incline-toi donc!

FLEUR DE NEIGE

J'ai oublié, pardon.
(Elle s'incline.)
Euh, le bonjour, messieurs les Bérendeïs.

LA BONNE FEMME

Les boyardes, tiens, tu vois? Et elles,
Leur coiffe, elle est plus simple que la mienne.

LES FEMMES DE BOYARDS

En kika, elle aussi, en coiffe à cornes,
Et avec une perle énorme!

BÉRENDEÏ

Voilà l'offrande que nous préparons
Quand nous irons rencontrer le Soleil!

FLEUR DE NEIGE (*à la Bonne Femme*)

La tienne est plus cornue.
(Designant le tsar.)
Et lui, qui c'est? Le kaftan tout orné,
Ruban d'or sur la tête, et cette barbe,
Toute cendrée, et jusqu'à la ceinture!

LE BONHOMME

Mais c'est le tsar. Va vers lui, n'aie pas peur,
Incline-toi bien bas.

FLEUR DE NEIGE (*s'inclinant*)

Bonjour, le tsar!

BÉRENDEÏ

Oui, elle est pleine, pleine de miracles,
La puissante nature! Elle disperse
Ses dons en abondance et joue avec :
Elle rejette dans un coin perdu
Une fleur de printemps, comme un muguet
Pensivement penché, et cette fleur
Exhale, minuscule, le parfum
De ce printemps et nous trouble les sens.
(à Fleur de Neige.)

Fleur de Neige, ton heure est arrivée :
Il faut que tu te cherches ton ami.

FLEUR DE NEIGE

Où dois-je le chercher? Je n'en sais rien.

BÉRENDEÏ

Ton cœur te le dira.

FLEUR DE NEIGE

Non, il se tait.

BÉRENDEÏ

Surmonte ta pudeur. Les ans qui passent
Rapprochent de la vierge le vieillard.
Face au vieillard dont le regard s'éteint,
La honte est inutile. Parle-moi :
Qui donc le soir, sur un perron branlant,
Viens-tu attendre? Qui accuses-tu
D'être trop lent, à qui destines-tu
Ton sourire de joie quand il arrive,
Tes reproches, tes larmes, tes baisers?
À qui, la belle, à qui, dis-moi?

FLEUR DE NEIGE

Personne.

BERMIATA

Très noble tsar, elle ignore l'amour.

BÉRENDEÏ

Elle est si belle et ignore l'amour?
Je n'en crois rien. Mais si c'est vrai, comment
Celui qui nous réchauffe pourrait-il
Ne pas être indigné? Qui, avant l'aube,
Saura gagner l'amour de Fleur de Neige
La recevra, non point sans riches dons,
Des mains du tsar.

BERMIATA

Comme ils se taisent tous.

BÉRENDEÏ (*aux femmes de boyards*)

À vous, je le demande, aux femmes :
Vous connaissez ces choses mieux que moi :
Qui prendre chez les jeunes Bérendeïs
Qui puisse faire ce que je demande?

LES FEMMES DE BOYARDS

Très noble tsar, parmi les jeunes gens
Autour de nous, un seul serait capable
D'inspirer de l'amour à une belle,
De remuer son cœur – et notre foi,
Pourtant, est plus solide que l'acier :
C'est Lel!

BÉRENDEÏ

Voilà un grand honneur pour toi, berger.

LEL

Très noble tsar, non, ce n'est pas à moi
Mais au Soleil que cet honneur incombe.
Il m'a nourri depuis mes jeunes jours,
A réchauffé mes chants et mes paroles,
C'est sa chaleur qui me donne mon teint,
C'est sa langueur printanière qui brille
Dans mon regard. Regardez dans ses yeux :
Elle aimera. Et Lel, le pauvre pâtre
Aux boucles blondes, l'aidera, pour plaire
Au Dieu Soleil, au grand roi lumineux.

1. La « kika » est une coiffe traditionnelle russe : elle peut être plate ou « cornue ».

MIZGUIR

Très noble tsar, retarde mon exil.
Mon amour, je le jure, enflammera
Le cœur encor glacé de Fleur de Neige.

BÉRENDEÏ

Mizguir et Lel, avec votre promesse
Je suis tranquille et j'attendrai sans crainte
Le jour de Iarilo. Au crépuscule,
Dans ma forêt sacrée, rassemblons-nous
Pour les jeux et les danses. Cette nuit
Passera brève, sans qu'on la remarque.
À l'aube rose, couronné de fleurs,
Le tsar, quand ses enfants seront en fête,
Accueillera, heureux, le Dieu Soleil.

LE PEUPLE

Que vive le très sage, le noble Bérendeï,
Le tsar aux boucles grises, le père sans pareil,
Protecteur du royaume, ô glorieux Bérendeï,
Rends-nous heureux et règne pour les siècles des siècles.

Acte Troisième

Une vaste clairière dans la forêt; à droite et à gauche, comme un mur compact, la forêt – devant la forêt, des deux côtés, des taillis. Au loin, entre les taillis, on voit des tentes luxueuses. L'aube du soir finit de s'éteindre. Les jeunes Bérendeïs mènent des rondes, – une ronde près des spectateurs, une autre un peu plus loin. Les jeunes filles et les jeunes gens portent des couronnes de fleurs. Les vieux et les vieilles par petits groupes sont assis sous les taillis et dégustent de la braga et des gâteaux. Dans la première ronde, Koupava, au milieu de cette ronde, Lel et Fleur de Neige. Mizguir ne participe pas aux jeux – tantôt il se montre parmi les gens, tantôt il repart dans la forêt. Le Bonhomme danse au son d'une cornemuse. La Bonne Femme et quelques voisines sont assises en cercle et boivent de la bière. Le tsar et sa suite regardent de loin les gens qui font la fête.

LES JEUNES FILLES ET LES JEUNES GARS

Dans le pré, ah, dans le pré, le joli tilleul,
Sous le tilleul, le tilleul
Une vaste tente blanche,

FLEUR DE NEIGE

Sous la tente blanche...

LES JEUNES FILLES ET LES JEUNES GARS

Sous la tente blanche, une jeune belle
Qui cueillait des fleurs...

LEL

Ah, cueillait des fleurs sur l'herbette verte...

LES JEUNES FILLES ET LES JEUNES GARS

Ah, cueillait des fleurs sur l'herbette verte...

FLEUR DE NEIGE, LEL, LES JEUNES FILLES ET LES JEUNES GARS

Des rubis dans la couronne...

LES JEUNES FILLES ET LES JEUNES GARS

Pour qui donc cette couronne,
qui la portera?

Ah!

LE BONHOMME *(il danse, imitant un castor)*

Se baigne Castor, se baigne, tout noir
Dans l'eau vive et froide,
Remonte à la berge et secoue ses poils
S'ébroue et se sèche .
Aï, lioli, lioli, lioli, aï.

FLEUR DE NEIGE, LEL, LES JEUNES FILLES ET LES JEUNES GARS

Tissant la couronne, tissant la couronne,
pour son bien-aimé.

(Fleur de Neige pose la couronne sur la tête de Lel.)

LE BONHOMME

Il regarde autour de lui,
C'est quelqu'un qui vient, il veut quelque chose?
(Les jeunes gars et les jeunes filles cessent leur ronde. Tous s'amassent autour du Bonhomme qui est en train de danser. Les buveurs reprennent sa chanson et sa danse.)

LES BUVEURS

Aï, lioli, lioli, lioli, aï.

LE BONHOMME

Aïe!

LES BUVEURS

Les chasseurs qui sifflent
Et les chiens qui cherchent
Cherchent le castor

LE BONHOMME ET LES BUVEURS

Aï, lioli, lioli, lioli, ai.

BÉRENDEĪ

Fête joyeuse! Ça réjouit le cœur
Quand on vous voit. Jouez, prenez plaisir!
Merci pour vos chansons et pour vos danses!
Tant qu'à faire, dansez jusqu'à tomber.
Le jour de joie s'en va, le crépuscule
Brûle de ses dernières pâles flammes.
S'accroche aux branches la pénombre froide
Dans les forêts luisantes de rosée,
La nuit, bientôt, montera jusqu'aux cimes.
L'heure est venue de rentrer vers les tentes
Et d'achever ce jour parmi des cœurs en fête
Pour accueillir, heureux, le lendemain.
Un dernier jeu, bouffons et acrobates!
Sautez, les fous, faites vos cabrioles!
Et chante-nous encore, gentil Lel,
Une chanson, mais vraiment pour la route.
(Les bouffons dansent.)

LEL

Le nuage disait au tonnerre tonnante :
Tonne, tonnerre, je ferai pleuvoir –
Arrosons la terre de pluie printanière,
Cette joie qu'il y aura pour les fleurs,
Pour les filles qui cueillent les baies
Pour les gars qui viendront après elles.
Lel, oh Lel, lioli-lioli, Lel!
Les filles dans la forêt s'égaillent,
Qui s'en va dans les taillis, qui sous les sapins,
À cueillir des baies, à s'entre-appeler.
Une belle disparaît soudain,
Et les belles, les voilà qui pleurent :
Notre belle, c'est le loup qui l'aura mangée ?
Lel, oh Lel, lioli-lioli, Lel!
Elles voient, les belles, un étrange étranger,
Un vieillard très vieux, étranger étrange.
Vous êtes quoi, belles, vous êtes si bêtes ?
À quoi ça vous mène, de vous entre-appeler ?
Et, de vous répondre, quelle joie pour elle ?
Cherchez-la plutôt au fond des taillis.
Lel, oh Lel, lioli-lioli, Lel!

BÉRENDEĪ

Lel, merci. Belles, soyez sans crainte!
Je n'y crois pas. Perdre une amie ainsi,
Dans les taillis, cela est-il possible ?
Ah, tu as déridé le cœur du tsar!
Dérède-moi encore. Choisis-toi
Dans le cercle de tes amies craintives
La belle que tu veux,
Conduis-la jusqu'à moi, et, devant tous,
Qu'elle te récompense de ton chant,
Ton chant d'amour, par un baiser de flamme.
(Lel se dirige vers les jeunes filles, passe devant Fleur de Neige et s'arrête un instant, comme s'il hésitait.)

FLEUR DE NEIGE

Prends-moi, mon gentil Lel!
(Lel passe plus loin, vers Koupava, la conduit vers le tsar et l'embrasse. Fleur de Neige, en larmes, s'enfuit dans les buissons.)

BÉRENDEĪ

La chaleur d'un baiser sonore et ferme
A pénétré au fond de mon vieux cœur.
C'est une lourde coupe d'hydromel,
On pourrait croire, que je viens de boire ;
Mais puisque, tiens, je pense à l'hydromel,
L'heure est venue de lui rendre l'hommage :
Ses joies sont douces, même à la vieillesse.
Allons! Vous, mes enfants, amusez-vous!

LE PEUPLE

Tsar, toi aussi, délasse-toi le cœur!
(Le tsar sort avec sa suite.)
Allons tous admirer le camp du tsar.
(Tous se dispersent peu à peu. Nuit. La scène reste vide un certain temps. Fleur de Neige sort de derrière les buissons.)

FLEUR DE NEIGE

Mon gentil Lel, tu n'as donc point de peine
D'offenser l'orpheline Fleur de Neige?
Fleur de Neige, elle est belle? Oui, elle est belle.
Et toi, tu t'en vas prendre Koupava,
Tu la conduis vers le tsar, tu l'embrasses.
Koupava est donc mieux que Fleur de Neige?
Mon gentil Lel, aime-moi, juste un peu ;
Attends, et Fleur de Neige finira
Par t'aimer, elle aussi.
Emmène-moi voir les tentes du tsar,
Laisse-moi être ton amie de cœur
Pour accueillir l'arrivée du soleil!
(Elle ôte sa couronne.)
Elle est fanée : il en faut une fraîche,
demain matin, j'y mettrai des violettes.
Vous, fleurettes, les violettes,
Vous croissez dans les prairies,
Libres, vous avez fleuri...
(Entre Mizguir.)

MIZGUIR

Fleur de Neige, je t'ai cherchée longtemps.
(Il lui prend la main.)

FLEUR DE NEIGE

Non, non, va-t'en, je ne veux pas.

MIZGUIR

Je ne lâcherai pas ta main, avant
De t'avoir dit, en soupirs et en larmes,
Comme le cœur gémit.
Mon âme n'avait pas connu l'amour,
Elle ne connaissait que des caprices,
Pas les souffrances; le cœur arrogant
Était habitué à commander,
Ne pleurerait pas, n'implorerait pas la compassion;
Le joug de la passion brûlante m'a brisé :
Regarde, un homme fier
S'agenouille devant une fillette.
(Il se met à genoux.)

FLEUR DE NEIGE

Mais non, mais non, relève-toi, Mizguir!

MIZGUIR

Alors, dis-moi, dis-moi, alors ne dis qu'un mot :
Tu vois, je t'en supplie, à deux genoux,
M'aimeras-tu un jour, dis-moi, ou non ?

FLEUR DE NEIGE

Tes mots font peur, tes larmes m'épouvantent.
Va-t'en, va-t'en, non, laisse-moi, va-t'en,
Tu es gentil, non, laisse, laisse-moi, –
À quoi bon faire peur à Fleur de Neige ?
(Elle s'efforce de se libérer.)

MIZGUIR

Attends, oui, je fais peur : là, tu dis vrai,
Mes joues n'ont pas en vain rougi de honte ;
Cette amertume de l'abaissement,
Il faut que tu la paies, là, tout de suite.
Dans la mer chaude et bleue,
Sur l'île de Gourmyz
Où les rochers sont fouettés par l'écume,
Là, tout au fond, il y a une perle, inestimable :
J'ai envoyé des plongeurs la chercher
Et ils ont pu m'en rapporter un grain :
Les rois n'en portent pas sur leur couronne.
Veux-tu faire un échange ?
Un grain vaut un royaume,
Prends cette perle inestimable
Et, moi, donne-moi ton amour.

FLEUR DE NEIGE

Garde-la, cette perle inestimable,
Moi, mon amour ne vaut pas cher, sans doute,
Mais je n'ai pas l'intention de le vendre.
J'échangerai l'amour contre l'amour,
Mais pas le tien, Mizguir !

MIZGUIR

Tu me le donneras pour rien !
Assez de mots, assez d'implorations !
Dépose ta couronne virginale !
J'ai fait serment aux dieux devant le tsar,
Et j'ai juré devant le peuple entier :
L'heure est venue, tu es ma femme ;
Et je vais obéir à mon serment.

FLEUR DE NEIGE

Laisse-moi, laisse !
Au secours, sauve-moi, mon gentil Lel,
Sauve ta Fleur de Neige !

MIZGUIR

Oh, si c'est Lel, alors Mizguir
Prendra d'abord ce que veut le berger.
*(Fleur de Neige tente de se libérer.
Apparaît l'Esprit des Bois.)*

L'ESPRIT DES BOIS

Attends, Mizguir, ne sois pas si pressé !
*(L'Esprit des Bois enlace Mizguir de dos.
Fleur de Neige parvient à s'arracher à lui et traverse
la clairière en courant vers la forêt. L'Esprit des Bois
se transforme en vieille souche. Mizguir veut
poursuivre Fleur de Neige mais une forêt surgit
de terre devant lui. L'Esprit des Bois apparaît
de nouveau.)*

L'ESPRIT DES BOIS

Poursuis toute la nuit une ombre vagabonde !
(L'ombre de Fleur de Neige apparaît à l'écart.)

MIZGUIR *(se précipitant à la poursuite de l'ombre)*

L'image aimée brasille devant moi.
Attends, attends, un seul instant !
*(Le fantôme disparaît. Une souche apparaît
à sa place.)*

Je suis un fou enivré par l'amour,
Je vois dans une souche mon aimée
J'ai pris les éclats verts des feux-follets
Pour les yeux lumineux de Fleur de Neige.
*(Les souches et les buissons prennent des formes
fantastiques.)*

L'ESPRIT DES BOIS

Poursuis l'incarnation de tes désirs.
*(Le fantôme de Fleur de Neige apparaît
de l'autre côté.)*

MIZGUIR

Et de nouveau, je revois son fantôme,
Et il m'appelle à lui, et il m'appelle.
J'ai fait serment aux dieux devant le tsar,
Et j'ai juré devant le peuple entier,
L'heure est venue, tu es ma femme ;
Et j'obéis à mon serment.
Fleur de Neige, attends-moi, juste un instant
Oh, attends-moi !
*(Le fantôme disparaît. Mizguir se lance dans la forêt
à sa poursuite.)*

L'ESPRIT DES BOIS

Le matin seul dissipera tes rêves.
*(Il disparaît. La clairière reprend son ancien aspect.
Entre Lel.)*

LEL

Mais où est-elle ? Elle aura disparu !
Koupavouchka !
*(Koupava apparaît. Elle aperçoit Lel et se jette dans
ses bras.)*

KOUPAVA

Mon désiré, je t'ai cherché si fort,
Mon épervier, mon doux ami de cœur !
Mon cœur, il est tout chaud ; tu as sauvé
Du déshonneur et des piques brûlantes
Des moqueries l'honneur de Koupava.
Par un baiser, tu m'as, moi, délaissée,
Rendue égale aux autres.

LEL

Tu crois que je ne savais pas quel cœur
Je m'achetais en t'embrassant, ma douce ?
Mon âme, Koupava, mon orpheline
A racheté les noces qu'elle a faites.

KOUPAVA

Cet amour-là va-t-il durer, qu'en sais-je ?
Moi, mon amour, c'est pour toute la vie,
Oui, mon chéri, jusqu'au jour de ma mort !

LEL

Ton front trouve la main qui le caresse
Dans un regard aimant ces yeux se mirent,
Ce cœur rongé a trouvé son refuge.

KOUPAVA

Mon gentil Lel, je suis tienne à jamais !

LEL

Vite ! Les ombres de la nuit pâlisent.
L'aube, regarde, un ruban qui s'esquisse
Déchire lentement un coin du ciel
Et s'éclaircit et s'élargit toujours :
C'est l'heure de souhaiter la bienvenue
Au Soleil-larilo.

KOUPAVA

La nuit pâlit, viens vite!

L'aube, regarde, un ruban qui s'esquisse

Déchire lentement un coin du ciel.

Saluons l'arrivée de Iarilo.

FLEUR DE NEIGE (*elle jaillit hors des buissons; à Koupava*)

Séparatrice! C'est ton propre mot!

Tu m'as traitée, toi, de séparatrice –

Et maintenant, c'est toi qui me sépare!

LEL

Fleur de Neige, tu devrais les écouter,

Les discours enflammés de Koupava!

Apprends comment le cœur est éloquent

Quand il brûle des flammes de l'amour.

C'est auprès d'elle que tu peux apprendre

Comment on aime, et comprends bien que Lel

N'a pas besoin de l'amour d'une enfant.

Adieu!

(à Koupava)

Vite! Les ombres de la nuit pâlisent.

L'aube, regarde, un ruban qui s'esquisse

Déchire lentement un coin du ciel

Et s'éclaircit et s'élargit toujours.

C'est l'heure de souhaiter la bienvenue

Au Soleil-Iarilo.

FLEUR DE NEIGE

Trompée, assassinée!

Dame Printemps, ma mère!

Je cours vers toi, je t'en supplie, je demande l'amour!

Maman, oh, donne-moi un cœur de jeune fille,

Donne-le à ta fille!

Donne l'amour, Dame Printemps, ma mère

Donne l'amour, ou bien prends-moi la vie!

KOUPAVA (à Lel)

La nuit pâlit, viens vite!

L'aube, regarde, un ruban qui s'esquisse

Déchire lentement un coin du ciel.

Saluons l'arrivée de Iarilo.

(*Koupava et Lel s'éloignent sans bruit.*)

Acte Quatrième

La vallée de Iarilo; à gauche, une pente douce, couverte de petits buissons; à droite, une forêt profonde; au fond, un lac, bordé de carex et de plantes aquatiques aux fleurs splendides; sur les berges, des buissons en fleurs, avec des branches qui retombent dans l'eau; sur la droite du lac, la colline de Iarilo, sans végétation, se terminant par une cime en pointe. L'aube du matin. Fleur de Neige descend de la colline.

FLEUR DE NEIGE (s'adressant au lac)

Mère, en larmes d'angoisse et de douleur

Ta fille abandonnée t'appelle à l'aide.

Sors du fond de ce lac, entends les plaintes

Et les gémissements de Fleur de Neige.

(*Dame Printemps apparaît hors du lac, entourée de fleurs.*)

DAME PRINTEMPS

Mon enfant, Fleur de Neige, que veux-tu?

Je pourrais, en adieu, te consoler de riches dons.

Dame Printemps passe avec toi la dernière heure :

À l'aube, Iarilo, le Dieu Soleil

Reprend ses droits – c'est l'été qui commence.

Que te manque-t-il donc?

FLEUR DE NEIGE

L'amour.

Autour de moi, tous et chacun, ils aiment,

Ils sont heureux, joyeux, – moi seule, je me ronge.

Je suis jalouse du bonheur des autres.

Je veux aimer, je n'en ai ni les mots,

Ni l'émotion. La jalousie atroce,

Je l'ai connue, mais pas l'amour.

Et j'ai si peur que ma beauté se fane

Sans joie. Maman, ô donne-moi l'amour!

L'amour – un amour jeune et virginal.

DAME PRINTEMPS

Ma fille, je suis prête, si tu veux,

À te donner l'amour.

Une source d'amour inépuisable,

Secrète, vit dans la couronne que je porte.

Ote-la-moi et assieds-toi plus près.

(*Dame Printemps s'assied dans l'herbe, Fleur de Neige auprès d'elle. Les fleurs les entourent.*)

DAME PRINTEMPS ET LES FLEURS

Fleurs parfumées, printanières

Sur la neige de tes joues,

Blanc muguet dans la lumière

Pour la langueur de l'amour.

Sur tes lèvres, nulle trace

Du mépris des gens de prix :

Le myosotis, pure grâce,

Nous sourit quand tu souris.

Tes épaules, ta poitrine

De la rose ont la splendeur,

Dans ton regard s'illumine

Le bleuet qui parle au cœur.

Miel doré de tes paroles

Pour une âme toute d'or,

Mais un tendre songe colle

Tes paupières, tu t'endors.

Le pavot t'embrume l'âme,

Douce ivresse, tendre oubli,

Et ton cœur s'ouvre à la flamme

Éclatante de la vie.

(Dame Printemps pose sa couronne sur la tête de Fleur de Neige.)

FLEUR DE NEIGE

Maman, ce qui m'arrive à cet instant!
La forêt verte est d'un seul coup si belle!
La rivière m'appelle et les taillis
M'attirent en m'offrant leur ombre...
(L'aube rougeois, de plus en plus puissante.)
Oh, et le ciel, maman, le ciel!

DAME PRINTEMPS

Mais, ma petite, cache cet amour
Des yeux du Soleil-larilo. Rentre chez toi,
Ne tarde pas, ne reste pas à contempler
Le rougeoyant déluge de l'aurore.
Adieu, et n'oublie pas les conseils de ta mère.
*(Dame Printemps s'enfonce dans le lac avec les fleurs.
Fleur de Neige se dirige vers la forêt, Mizguir accourt à sa rencontre.)*

MIZGUIR

Attends, attends, Fleur de Neige!

FLEUR DE NEIGE

Quelle rencontre!

MIZGUIR

Fleur de Neige, mes forces me trahissent;
Je t'aurai poursuivie toute la nuit.
Aurais-tu peur?

FLEUR DE NEIGE

Ce n'est pas de la peur ou de la crainte.
Non, laisse-moi regarder ton visage!
Je n'ai ni peur ni crainte dans mon âme.
Le charme vivifiant de tes paroles,
L'audace de tes yeux et la fierté
Du port de tête, tout m'attire
Vers toi par une force irrésistible.

MIZGUIR

J'attrape tes paroles, mon oreille
Avide les attrape mais j'ai peur
De croire en mon bonheur soudain.

FLEUR DE NEIGE

Oh, n'est-ce pas un rêve, tout cela, un songe?
Oh non! le cœur cherche un refuge auprès d'un brave,
Et le sein frissonnant de Fleur de Neige
Se presse sur le tien avec amour.
Oh mon chéri, je suis à toi, à toi!
Prends-moi chez toi, prends-moi, je te le jure,
Je t'aimerai, je suivrai ton regard
Pour devancer le moindre de tes vœux.

MIZGUIR

Oh, n'est-ce pas un rêve, tout cela, un songe?
Non, parle-moi encore, et ma joie est sans borne.

FLEUR DE NEIGE

Mais, fuyons vite, mon aimé!
Cache-moi du Soleil dont les rayons
Sanglants m'effraient de leur éclat terrible.
Sauve ta Fleur de Neige.

MIZGUIR

Ton amour est l'unique salut de l'exilé,
Mizguir te montrera au tsar, épouse,
Et, généreux de sa miséricorde, lui,
Il changera sa colère en faveur.

FLEUR DE NEIGE *(se mettant à genoux)*

Mes père et mère me l'ont fait promettre :
Pressentant un malheur, ils ont voulu
Que je cache l'amour au Dieu Soleil.
Sauve l'amour et prends pitié de moi!

MIZGUIR

Tu es habituée à commander les cœurs soumis;
Mais, dans mon cœur, je suis un homme fait,
Aimer et commander est mon affaire : reste!
Ou, s'il est dit qu'il adviendra malheur,
Alors, c'est avec toi que je mourrai.

FLEUR DE NEIGE

Oh mon chéri, je suis à toi, à toi!
Prends-moi chez toi, prends-moi, je te le jure,
Je t'aimerai, je suivrai ton regard
Pour devancer le moindre de tes vœux.
Vois, toujours plus ardent et plus terrible,
L'Orient s'embrace,
Cache-moi dans tes bras, mon bon ami,
Des rayons effroyables du Soleil!

MIZGUIR

Non, d'autres mots encore, et ma joie est sans borne!
*(Fleur de Neige et Mizguir se placent dans
l'ombre des taillis. Le peuple sort de la forêt,
descendant de la colline; devant, des joueurs
de guzla, et des bergers avec leurs cors; derrière,
le tsar et sa suite; derrière le tsar, deux à deux,
les jeunes promis, en habits de fête, puis tous
les autres Bérendéis.)*

LES JEUNES FILLES

On a semé le millet, le millet,
Oï, Did-Lado, oui, semé, oui, semé.

LES JEUNES GARS

On le fera piétiner, le millet,
Oï, Did-Lado, piétiner, piétiner.

LES JEUNES FILLES

Vous le piétez comment, oui, comment?
Oï, Did-Lado, oui, comment, oui, comment?

LES JEUNES GARS

On lâchera les chevaux, les chevaux,
Oï, Did-Lado, les chevaux, les chevaux.

LES JEUNES FILLES

Les chevaux seront à nous, oui, à nous,
Oï, Did-Lado, oui, à nous, oui, à nous.

LES JEUNES GARS

On vous paiera les chevaux, les chevaux,
Oï, Did-Lado, les paiera, les paiera.

LES JEUNES FILLES

Et comment les paierez-vous, paierez-vous?
Oï, Did-Lado, paierez-vous, paierez-vous?

LES JEUNES GARS

On donnera une vierge, une vierge,
Oï, Did-Lado, une vierge, une vierge.

LES JEUNES FILLES

Notre troupe a augmenté, augmenté
Oï, Did-Lado, augmenté, augmenté.

LES JEUNES GARS

Notre troupe a diminué, diminué
Oï, Did-Lado, diminué, diminué.

(Chaque promis prend la main de sa promise et tous s'inclinent devant le tsar.)

BÉRENDEĪ

Bénié soit votre union par l'abondance
Et le bonheur ! Vivez dans la richesse
Et dans la joie jusqu'à vos derniers jours,
Près de vos fils et de vos petits-fils !

MIZGUIR *(amenant Fleur de Neige devant Bérendeĭ)*

Très noble tsar, ton désir fut ma loi.
J'ai obéi : bénis notre mariage,
À Fleur de Neige et moi.

BÉRENDEĪ *(à Fleur de Neige)*

C'est de plein gré
Que tu confies ton destin à cet homme ?
Lui donnes-tu ton cœur avec ta main ?

FLEUR DE NEIGE

Très noble tsar ! Demande-le cent fois,
Cent fois, je répondrai la même chose :
Je l'aime. Je lui ai, à l'aube blême,
Ouvert mon cœur en courant dans ses bras.
*(Un éclatant rayon de soleil perce le brouillard
et tombe sur Fleur de Neige.)*

Mais qu'ai-je donc ? Le bonheur ou la mort ?
L'extase ! Oh quelle ivresse d'émotions !
Mère Printemps, pour cette joie, merci,
Pour ce don magnifique de l'amour !
Quelle langueur m'inonde
Ô Lel, j'entends tes chansons envoûtantes ;
J'ai du feu dans les yeux et dans le cœur,
Tout mon sang est en feu ; j'aime et je fonds,
Je fonds sous la douceur de cet amour.
Adieu, vous, toutes mes compagnes, toi,
Adieu, mon fiancé ! Oh, mon chéri,
Je suis à toi, à toi,
Pour toi, chéri, mon tout dernier regard !
(Elle fond.)

KOUPAVA, LA BONNE FEMME, LEL, BÉRENDEĪ, MIZGUIR, BERMIATA, LES HÉRAUTS ET LE PEUPLE

Oh, prodige inouï, à n'y pas croire :
Elle fond au soleil comme la neige...
La belle Fleur de Neige a disparu...

MIZGUIR

Comme neige au printemps, elle a fondu.
Les dieux se jouent de moi !
C'est l'ironie cruelle du destin !
Mais si les dieux sont des menteurs,
Alors, à quoi bon vivre ?
(Il s'enfuit vers la colline de Larilo.)

LE PEUPLE *(Mizguir se jette au fond du lac.)*

Mizguir, Mizguir ! Arrête ! Non !
(épouvantés)
Il s'est tué !

BÉRENDEĪ

Le malheureux décès de Fleur de Neige
Et la mort effroyable de Mizguir
Ne nous troubleront pas. Fille du Gel,
La froide Fleur de Neige s'est éteinte.
Pendant quinze ans, l'ire du Dieu Soleil
Nous avait poursuivis. Dorénavant,
Par le prodige de sa mort, le Gel
Ne se mêlera plus de nos affaires.

Joyeux Lel, chante un chant pour Larilo,
Une louange – et nous la reprendrons.

LEL

Dieu Soleil, ô force et flamme,
Soleil, Dieu de Feu,
Dieu Soleil, ô force et flamme,
Le plus beau des dieux !
Soleil, Dieu de feu,
Le plus beau des dieux !

LEL, LE BONHOMME, LA BONNE FEMME, BÉRENDEĪ, KOUPAVA, BERMIATA, LES HÉRAUTS ET LE PEUPLE

Dieu Soleil, ô force et flamme,
Soleil, Dieu de Feu,
Le plus beau des dieux !

LEL

Donne-nous, Dieu de lumière,
La chaleur d'un bel été,
Soleil, Dieu de feu,
Le plus beau des dieux.
Un été dans la chaleur,
Pour la joie des moissonneurs !
Soleil, Dieu de feu,
Le plus beau des dieux !

LEL, LE BONHOMME, LA BONNE FEMME, BÉRENDEĪ, KOUPAVA, BERMIATA, LES HÉRAUTS ET LE PEUPLE

Donne-nous, Dieu de lumière,
La chaleur d'un bel été,
Soleil, Dieu de feu,
Le plus beau des dieux.
Un été dans la chaleur,
Pour la joie des moissonneurs !
Soleil, Dieu de feu,
Le plus beau des dieux !

(Tous, dans l'attente, regardent vers l'orient.)

*Sur le sommet de la colline, pour quelques secondes,
la brume se dissipe et Larilo paraît, sous l'apparence
d'un jeune gars en habits blancs – dans sa main droite,
la tête rayonnante d'un homme, dans la gauche, une
gerbe de blé. À un signe du roi, les serviteurs amènent
des taureaux et des béliers blancs aux cornes dorées,
des tonnelets, des coupes de cuivre emplies de miel,
et toutes sortes d'ustensiles utilisés pour les festins.)*
Donne-nous, Seigneur Dieu, la lumière !

FIN